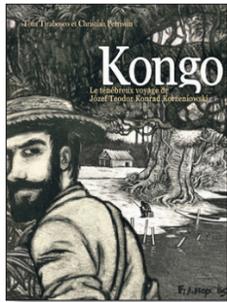


# La fièvre du Congo selon Tom Tirabosco

Le dessinateur genevois et le scénariste Christian Perrissin ont remonté les eaux troubles du fleuve africain, à la poursuite de l'écrivain **Joseph Conrad**

Par Ariel Herbez



## BANDE DESSINÉE

Tom Tirabosco et Christian Perrissin  
**Kongo. Le ténébreux voyage de Józef Teodor Konrad Korzeniowski**  
Futuropolis, 176 p.  
★★★★

Pour le dessinateur genevois Tom Tirabosco, son dernier livre fut autant une épreuve qu'un défi et une joie: sur un scénario du Français Christian Perrissin, *Kongo* (selon l'orthographe de l'époque) est sans conteste son projet le plus ambitieux. Et certainement une réussite majeure, et un aboutissement pour son dessin si caractéristique. Retraçant fidèlement le voyage éprouvant du futur écrivain Joseph Conrad au Haut-Congo en tant que capitaine d'un bateau fluvial, il montre avec une simplicité et une évidence remarquables les exactions et le pillage des ressources du pays, ivoire puis caoutchouc. Attirés par les promesses d'enrichissement rapide, la grande majorité des colons belges sont tout sauf des «messagers de lumière» et des philanthropes porteurs de civilisation comme feint de le croire le roi Léopold II, qui vient de se voir attribuer l'immense Congo par la conférence de Berlin et qui en fait sa propriété personnelle.

**Samedi Culturel: Votre Afrique tropicale de l'époque coloniale, on s'y croit!**

**Tom Tirabosco:** J'ai entrepris beaucoup de recherches, mais je me suis aussi replongé dans les souvenirs de voyages que j'ai faits en Afrique et en Amérique du Sud. J'ai pu notamment remonter un bras de l'Amazone sur un grand bateau plat, dans la forêt, avec le sentiment très particulier d'immersion dans la nature sauvage, totalement coupé de la civilisa-



«Kongo» et ses visions. Sur la planche, le jeune Joseph Conrad, tel que Tom Tirabosco le rêve. ARCHIVES

tion. Sur le plan de la documentation, j'ai travaillé sur les nombreuses photos de l'époque, fin du XIXe et début du XXe siècle. Une grande référence est aussi le photographe Casimir Zagourski, qui s'est installé au Congo belge et qui a réalisé de nombreuses séries de portraits fascinants.

**Le sous-titre de Kongo est «Le ténébreux voyage de Józef Teodor Konrad Korzeniowski», le vrai nom de Joseph Conrad: est-ce un ouvrage biographique sur sa vie ou une adaptation?**

C'est une biographie légèrement romancée, sur une période brève de sa vie, en 1890-1891, lorsqu'il s'engage comme capitaine d'un bateau fluvial pour remonter le Congo. On verra que ce ne sera pas si simple. Ce n'est pas une adaptation d'*Au cœur des ténèbres*, son célèbre roman, mais bien entendu nous l'avons lu attentivement. Toutefois, c'est un récit scrupuleux, inspiré par l'esprit et les romans africains et autres écrits de Conrad, notamment son journal et sa correspondance (toutes les voix off du livre en sont tirées). Pétri de valeurs humanistes, Conrad vit mal la violence et la cupidité des colons. Mais quand nous montrons un charnier d'Africains massacrés, il ne le voit pas, il n'en sent que l'odeur: cela se produisait au moment où il était sur place, mais il n'a pas été témoin direct de telles horreurs.

**Quel était votre propos, le scénariste et vous, en suivant Conrad dans cette aventure?**

Il faut dire que pour moi, je découvrais Joseph Conrad, mais Christian Perrissin l'avait lu pendant son service militaire: Haut-Savoyard, il s'est engagé comme l'écrivain dans la Marine, mais il a réalisé qu'il avait le mal de mer... Il connaît l'œuvre de Conrad sur le bout du doigt et il a réussi à faire passer beaucoup d'informations sur l'époque à travers des petites saynètes. Cependant, nous ne voulions pas faire qu'une reconstitution, un livre documentaire, mais suivre l'évolution psychologique du personnage pris dans un milieu hostile. Nous voulions faire sentir ces tiraillements entre sa mission (son travail de capitaine), le code d'honneur auquel il était attaché, et ses désillusions, la cupidité, et les violences auxquelles il a pris part qu'il le veuille ou non. Va naître une forme de culpabilité qui devient vite insupportable et qui amène une grosse dépression. Celle-ci va durer trois ans. D'ailleurs, il est venu se soigner deux fois à Genève, dans l'établissement d'hydrothérapie de Champel-les-Bains.

**Comment avez-vous travaillé avec votre scénariste?**

J'avais sans savoir comment le scénario allait se terminer. Christian Perrissin écrivait presque en même temps que je dessinais. Il m'en donnait un bout, on faisait le découpage, il le validait et il continuait d'écrire. Lui savait très bien où il allait, avec le journal de Conrad à ses côtés, il savait qu'il conclurait avec le

retour prématuré en Europe. C'était la première fois que Perrissin travaillait comme ça, non parce qu'il était en retard, mais parce qu'il voulait vivre cette remontée du fleuve en même temps que son personnage, et en visualisant mes dessins au fur et à mesure.

**Au dos du livre, Conrad dit qu'il avait 9 ans quand il s'est mis à rêver d'aller vers «le plus vide des espaces vides» sur la carte de l'Afrique. Vous identifiez-vous à cette façon de réaliser un rêve d'enfant?**

Je n'ai pas l'âme d'un aventurier, sinon un aventurier du papier! Mais, enfant, les exploits du commandant Cousteau au fond des abysses ou sur l'Amazone me faisaient rêver, de même que les bandes dessinées d'aventures, dans la jungle ou les grands espaces. J'adorais Tintin. Hergé et aussi Hugo Pratt doivent tout à Conrad. Corto Maltese est le personnage conradien par excellence. D'ailleurs, depuis que j'ai entrepris ce projet, j'entends des artistes dire combien il les a marqués. Mon ami Wazem m'a même lancé, quand il a découvert ce que je dessinais, que je n'en avais pas le droit, que c'était à lui de le faire!

**Ce livre est aussi votre projet le plus ambitieux, le plus lourd?**

J'ai mis presque trois ans à le dessiner. C'était très long, il a fallu tenir sur la distance malgré des moments de découragement, et nous sommes sortis épuisés de cette aventure. Pour-

▼  
**Joseph Conrad**  
«C'est en 1868 – j'avais alors environ neuf ans – que, regardant une carte d'Afrique de cette époque et mettant le doigt sur l'espace vide qui représentait alors le mystère intact de ce continent, je me dis avec une assurance parfaite et une étonnante audace [...]: «Quand je serai grand, j'irai là»

tant, nous avons négocié avec l'éditeur pour obtenir plus de pages que prévu sur un volume, sans être payés plus pour autant! Je me suis mis, moi et ma famille, en réel danger matériellement parlant. Mais nous voulions aller jusqu'au bout: il n'y a pas d'intrigue proprement dite, le récit est linéaire, sans rebondissements spectaculaires. C'est pour ça qu'il nous fallait une forte pagination, pour pouvoir mettre en place les choses progressivement, avec un rythme assez lent, avec cette ambiance oppressante qui se referme petit à petit sur le personnage.

**Dans ces conditions, n'avez-vous pas envisagé un dessin plus simple?**

Non, au contraire. Quand Perrissin m'a proposé le projet, j'ai tout de suite vu comment l'aborder. Avec ma technique du monotype\*, mon dessin pouvait rendre l'aspect étouffant, saturé d'humidité et de chaleur nécessaire à ce récit. C'est une technique qui prend du temps, d'autant que je n'ai jamais été aussi loin dans le détail et le réalisme, avec un dessin dense, complexifié. Mais il fallait aller jusqu'au bout de ce projet déraisonnable, au bout de ce rêve comme l'a fait Conrad.

**Vous étiez en dédicace à la Foire du livre de Bruxelles, et les Belges sont forcément sensibles à l'histoire du Congo, quelles réactions avez-vous rencontrées?**

Oui, ça leur parle, et nous avons été formidablement bien accueillis. J'ai été stupéfait du nombre incroyable de gens qui tenaient à nous apporter leur témoignage sur leur vie au Congo. On ne revient pas indemne de ce pays, disaient-ils, mais ils y restent très attachés encore aujourd'hui, même s'ils sont navrés de voir dans quel état il est actuellement.

\* Principe de l'empreinte unique. Tirabosco dessine à l'envers, sur une feuille posée sur une plaque de caoutchouc encreée. L'empreinte du crayon au dos de la feuille, qui devient l'original, donne un trait au grain charbonneux, hasardeux, imprévisible.

## Bio

**Tom Tirabosco**

**1966** Naissance à Rome  
**1996** Première bande dessinée, *L'Emissaire* (Atrabile/Papiers Gras), Prix Töpffer de la bande dessinée de la Ville de Genève  
**1997** *Ailleurs, au même instant...* (La Joie de Lire), qui sera suivi de nombreux autres livres illustrés pour enfants  
**2000** *Week-end avec préméditation*, premier album avec Pierre Wazem au scénario. Cette collaboration se poursuivra avec *Monroe* puis, chez Futuropolis, *La Fin du monde* (Prix oecuménique au Festival d'Angoulême) et *Sous-sols*  
**2003** Grand Prix de la Ville de Sierre pour *L'Œil de la forêt* (Casterman)  
**2007** *Temps de canard (L'An 02)*, recueil de cartoons publiés dans la *Tribune de Genève*. Dessinateur de presse, notamment pour *Le Temps*  
**2012** Exposition rétrospective de son travail au festival Fumetto de Lucerne  
**2012** Cofondateur et inspirateur de la SCAA, la Swiss Comics Artists Association

## Bio

**Joseph Conrad**

De son vrai nom Józef Teodor Konrad Korzeniowski, l'écrivain Joseph Conrad naît en Russie dans une famille de la noblesse polonaise en 1857. Orphelin à 11 ans, passionné de mer, il entame bientôt une carrière dans la marine marchande et prend la nationalité britannique. Après son séjour éprouvant au Congo, il peine à trouver des postes de capitaine et se lance dans l'écriture, en anglais. Jusqu'en 1924, date de sa mort, il publiera, outre des nouvelles et son journal, une vingtaine de romans, dont de grands classiques de la littérature anglophone comme *Lord Jim*, *«Nostromo»*, *Le Nègre du «Narcisse»* et *Au cœur des ténèbres*. Ce dernier sera très librement adapté au cinéma par Francis Ford Coppola (*Apocalypse Now*) et Werner Herzog (*Aguirre, la colère de Dieu*).

>> Sur Internet

D'autres pages de l'album

[www.letemps.ch/culture](http://www.letemps.ch/culture)